

## Intertexte, lecture/écriture canonique et différence

Patrick Imbert

Volume 29, Number 1, Spring 1993

Bibliothèques imaginaires du roman québécois

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/035901ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/035901ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

### ISSN

0014-2085 (print)

1492-1405 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Imbert, P. (1993). Intertexte, lecture/écriture canonique et différence. *Études françaises*, 29(1), 153–168. <https://doi.org/10.7202/035901ar>

# Intertexte, lecture / écriture canonique et différence

PATRICK IMBERT

En ceci voir cela.  
Octavio Paz, *le Singe grammairien*.

Qu'est ce qui a été encouragé? Qu'est-ce qui a été retenu et valorisé? Qu'a-t-on discrètement oublié? Telles sont les bases d'une recherche sur l'intertexte qui prend en considération non seulement le citationnel littéraire, mais aussi la constitution d'un discours socio-littéraire où s'enracinent des habitudes d'écriture et de lecture.

Au Québec, au XIX<sup>e</sup> siècle, en particulier après l'échec de la Révolte des Patriotes, puis après la nomination de Mgr Bourget comme évêque de Montréal, tout passe par le catholicisme et, à un certain niveau, par l'Eucharistie. Celle-ci, entre autres (et ses diverses lectures et interprétations sont importantes), nous parle du rapport entre le signe et le référent: «Ceci est mon corps». Insister sur le possessif c'est consacrer une transparence du signe qui a permis cette autre phrase au rendement institutionnel très fort: «Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Église.» Le processus canonique est fondé sur une institution qui s'affirme en prise avec le Verbe comme extérieur au discours qu'elle peut dire. Elle détient une orthodoxie et maîtrise le signe en jouant des passages de l'allégorique au littéral et vice versa (l'Incarnation). Contrairement à une tradition qui étoile la lettre et tisse des réseaux de significations qui ont tous leur légitimité comme dans les

lectures rabbiniques, l'Église vise à imposer une vérité et n'a longtemps pas permis l'essor des individualités dans l'apprentissage de la problématisation des significations en fonction de signes débordés par les contextes discursifs. Dans le cadre du christianisme ou du laïcisme occidental lié au christianisme et aux influences grecques et aristotéliennes qui l'ont marqué, on aura tendance à idéaliser les relations contrôlées par l'institution. Il n'y aura donc pas d'essor du roman d'apprentissage du genre *Wilhelm Meister* ou *le Père Goriot*, sauf dans un cadre socio-politique qui aura rejeté en partie cette épistémologie. Comme on le verra, Patrice Lacombe prend le pas sur Balzac, et Philippe Aubert de Gaspé, père sur Philippe Aubert de Gaspé, fils. *La Terre paternelle et les Anciens Canadiens* éclipsent *l'Influence d'un livre*.

Cette transparence se diffuse avec la croyance qu'il est possible de dire la Vérité, vérité d'un texte et de ses avatars pédagogiques canoniques, laïcs ou religieux (ceci veut dire...), vérité d'un individu et pouvoir de celui qui juge ou maîtrise le discours et sa sémantique (c'est un homme ordinaire, c'est un traître, c'est un prophète, un héros...).

Cette croyance en un signe qui dit la chose fonde la construction identitaire et notamment, comme le souligne Northrop Frye dans *le Grand Code*, le rapport au groupe, à la société. Ici encore, l'Eucharistie et ce que l'institution en dit, est fondamentale. En effet, «Ceci est mon corps» est suivi de «Prenez et mangez». Dans cette ingestion se joue le rapport au corps social, rappelle Frye. L'institution retiendra bien entendu le cliché de la métaphore royale: «L'État et l'Église étaient l'un comme l'autre des corps sociaux plus larges auxquels les individus sont reliés comme le sont les cellules individuelles à nos propres corps<sup>1</sup>.» «Ce qui est significatif, ici, c'est qu'effectivement ces corps religieux n'expriment pas la moindre solution de rechange à la loyauté envers l'État totalitaire parce qu'ils utilisent les mêmes métaphores de fusion et d'asservissement individuel<sup>2</sup>.»

Cette fusion souhaitée, critiquée dans le cadre du *processus victimaire* par René Girard<sup>3</sup> et perçue comme déplacée par Max Weber<sup>4</sup>, repose justement sur une métaphore que rejette Frye et que critiquent, comme d'autres métaphores, Lakoff et

1. Northrop Frye. *le Grand Code. La Bible et la littérature*, Paris, Éditions du Seuil, 1984, p. 154.

2. *Ibid.*, p. 155.

3. René Girard, *Des choses cachées depuis la fondation du monde*, Paris, Grasset, 1978, 492 p.

4. Max Weber, *l'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Plon, 1985, 287 p.

Johnson<sup>5</sup>. Fusion qui est pourtant ce que prônaient Mgr Bourget et plus encore, Lionel Groulx. Mgr Bourget est clair: «La liberté d'opinions n'est donc rien autre chose que la liberté de l'erreur», ou encore «La concorde de l'Empire avec le Sacerdoce assure le bonheur et la prospérité des peuples<sup>6</sup>.» Mais comme le souligne Northrop Frye citant Simone Weil dans *le Grand Code*, «le Christ [...] devient en un sens chacun de nous comme il est tout entier dans chaque hostie<sup>7</sup>.»

De ce fait se joue, toujours selon Frye, le développement de l'individualité qui déplace la relation de subordination de la partie au tout. La partie est un tout qui est à la fois moins et plus que le tout social. L'Eucharistie permet alors d'évacuer la métaphore royale incriminée en rejoignant une part d'impossible. Ces référents, Dieu et le Verbe, sont des impossibles à dire, des points de fuite stimulant la production de significations. Celle-ci échappe alors à la transparence affirmée par le tout social et son unanimité, par le canon institutionnel et son consensus. Dans un tel cadre, ignoré par Mgr Bourget et par Groulx, peut se glisser le roman d'apprentissage. Il est lié à un intertexte qui multiplie les discours, qui joue le multiple, la différence et problématise le signe.

## 1. LE ROMAN D'APPRENTISSAGE AU QUÉBEC

«Va-t-il falloir que nous cessions de lire Pascal, Racine, Hugo, Balzac, le dernier cours de la Sorbonne, le dernier roman de Paris, pour éviter de refléter la pensée française? Devrons-nous n'avoir sous les yeux aux routes de notre art que Bibaud, Fréchette, Laverdière?»  
Louis Dantin, *Gloses critiques*, p. 46.

Quel fut le premier roman canadien-français? Cette question est cruciale pour la fortune de l'intertexte dans le roman. Les histoires de la littérature ont jeté un brouillard opaque sur cette question. En 1930, l'*Histoire de la littérature canadienne* de Camille Roy affirmait que le roman le plus important était *les Anciens Canadiens* et qu'il avait été précédé par *Charles Guérin* (1853), *la Terre paternelle* (1846) et *la Fille du brigand* d'Eugène L'Écuyer (1844). On ne mentionne ni François-Réal Angers ni Philippe Aubert de Gaspé, fils. Ce n'est qu'en 1951, dans *les Origines littéraires du Canada français*, que Séraphin Marion affirme sans ambiguïté que le premier

5. George Lakoff et Mark Johnson, *Metaphors we Live by*, Chicago, Chicago University Press, 1980, 264 p.

6. Mgr Bourget, *Mandements, Lettres pastorales et autres documents*, 31 mai 1858, pp. 164 et 169.

7. Northrop Frye, *op. cit.*, p. 156.

roman est *l'Influence d'un livre*<sup>8</sup>. Il est curieux de constater que, pour des historiens de la littérature, le critère retenu n'avait rien d'historique (« les romans les plus importants »), mais était tout bonnement idéologique. La valorisation est clairement aux mains de l'institution pédagogique, comme le prouve la lecture d'autres auteurs de manuels. Les textes qu'il fallait étudier avaient des points communs et confortaient les tenants d'une certaine univocité dans leurs croyances. Quand au texte rejeté, notamment *l'Influence d'un livre*, on se rend compte qu'il reposait sur une intertextualité forte comprenant nombre de techniques balzaciennes, sans oublier un style similaire à celui de « La Comédie humaine ».

## 2. BALZAC ET LE SIGNE PROBLÉMATIQUE

Balzac est obsédé par le rapport entre les individus, l'environnement et les valeurs qui y sont rattachées. Sa « Comédie humaine » est une entreprise de déchiffrement du signe et des choses-signes par le biais de longues descriptions englobées dans des intrigues policières (*l'Histoire des Treize, le Père Goriot*). Certes, la fascination passe parfois par le mythe d'un lien naturel entre le signifiant et le signifié comme dans le début de *Z Marcas*: « Ne voyez-vous pas dans la construction du Z une allure contrariée? Ne figure-t-elle pas le zigzag aléatoire et fantasque d'une vie tourmentée? » (V, 608)<sup>9</sup>. Cette angoisse pastichée par Proust dans *Pastiches et mélanges*<sup>10</sup> dérive toutefois rapidement vers une conscience plus moderne de l'opacité des signes et des relations sociales aléatoires. Certes, cette conscience moderne ne naît pas avec Balzac, mais il lui a donné une ampleur sans pareille. Elle va bien plus loin que les remarques des auteurs précédents qui l'inscrivaient surtout dans des ouvrages style roman noir ou roman érotique: « Chez Madame Honesta. Tout y respire la pudeur et l'honnêteté, tout prêche l'abstinence, jusqu'à son visage » (Mirabeau, *Œuvres érotiques*, p. 40); « Tout respirait la vieille, l'inaltérable province » (Balzac, *la Vieille Fille*, III, 296).

Cette technique, liant environnement et jugement de valeur, que l'on retrouve dans l'ensemble des littératures européennes et américaines au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècles<sup>11</sup>, mani-

8. Comme quoi *l'influence* de ce livre a bien été refusée...

9. Toutes les références à Balzac proviennent de l'édition l'Intégrale, Paris, Seuil, 7 vol.

10. Patrick Imbert, « La « Comédie humaine » en 7 pages: Balzac pastiché par Proust », *L'Année balzacienne*, 5, 1984, pp. 376-392.

11. Patrick Imbert, « La structure de la description réaliste dans la littérature européenne », *Semiotica*, XLIV: 1-2, 1983, pp. 95-122.

festes la volonté d'évaluer les relations arbitraires par la répétition de descriptions diverses évoquant les multiples positions sociales précisées, chaque fois, par des jugements de valeur. Cette situation est d'ailleurs présente au XIX<sup>e</sup> siècle chez l'ensemble des romanciers québécois qui, pourtant, se rattachent à une vision avant tout essentialiste et transparente du signe. Mais elle domine surtout chez les auteurs qui écrivent des romans noirs comme L'Écuyer ou Philippe Aubert de Gaspé, fils, dont tout le roman est très ancré dans les techniques, les thèmes et un style balzacien.

Souvenons-nous à cet égard que certains textes de Balzac, même s'ils devaient être ultérieurement mis à l'Index, ont été largement diffusés dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (voir plus loin *le Père Goriot* en feuilleton dans *l'Ami du peuple, de l'ordre et des lois* à Montréal). Même Patrice Lacombe, après de courtes descriptions, recourt à une présentation balzacienne : « Tout dans ce réduit annonçait la plus profonde misère<sup>12</sup>. »

Il existe cependant une différence fondamentale. Chez Lacombe, les descriptions et les évaluations n'ont pas lieu à répétition car elles s'insèrent dans un fonctionnement bien spécifique du processus d'attribution : « Peignons l'enfant du sol tel qu'il est », comme on le lit dans la conclusion du roman. Chez Balzac, par contre, il y a une forte présence de la polysémie et une tentative de l'évaluer par la multiplication des jeux entre l'apparence et la réalité ou par le nombre important de *ou bien / ou bien* ouvrant sur l'indécidable : « Le parvenu le plus dédaigneux eût trouvé peut-être ignoble de songer au cadre [apparence] où s'agitait ce magnifique apôtre [réalité] de la religion musicale » (*Une Fille d'Ève*, IV, 518) ; « Ces lieux, plus que modestes, sentaient la misère, l'avarice ou la négligence ; ou ces deux femmes sont la probité même ou elles vivent d'intrigues et de jeux » (*la Bourse*, I, 182). S'accumulent aussi un nombre croissant d'initiateurs comme Vautrin, d'hommes profonds et roués, Nucingen, de détectives rusés, Corentin, et de nouveaux initiés qui volent de leurs propres ailes, Oscar Husson, Lucien de Rubempré, Rastignac.

Par opposition à une telle problématisation des signes arbitraires dans le puzzle de la grande ville, de ses rues et de ses salons, s'érige en modèle *la Terre paternelle* de Patrice Lacombe. Il maîtrise totalement le processus d'attribution et assigne les jugements de valeurs et les qualificatifs de façon définitive dans l'injonction la plus nette :

12. Patrice Lacombe, *la Terre paternelle*, Montréal, Cahiers du Québec, Hurtubise H.M.H, 1972, p. 86.

Nous écrivons dans un pays où les mœurs en général sont pures et simples, et que l'esquisse que nous avons essayé d'en faire, eût été invraisemblable et même souverainement ridicule, si elle se fût terminée par des meurtres, des empoisonnements et des suicides. Laissons aux vieux pays, que la civilisation a gâtés, leurs romans ensanglantés, peignons l'enfant du sol, tel qu'il est, religieux, honnête, paisible de mœurs et de caractère, jouissant de l'aisance et de la fortune sans orgueil et sans ostentation, supportant avec résignation et patience les plus grandes adversités<sup>13</sup>...

Le dualisme, couplé au rejet du canon des vieux pays, coule le processus d'attribution dans un moule essentieliste qui trace les voies de ce qu'il faudra écrire. Philippe Aubert de Gaspé, père illustrera à merveille cette grande idylle tournée vers un passé idéalisé à retrouver, excluant les influences problématisantes liées à la littérature du signe ambigu. Celle-ci est liée à ce que, à la suite de Bakhtine, on pourrait appeler des tendances dialogiques, que certains considèrent comme l'un des traits d'une littérature majeure par opposition au monologisme propre à la littérature populaire. Et pourtant, comme on le voit, ce qui dès 1846 et surtout après a été rejeté, ce qui a été considéré comme littérature populaire, comme roman d'aventure peu littéraire, par l'institution, ce sont justement les textes de De Gaspé, fils ou de L'Écuyer. Ces auteurs tentent, difficilement, de mettre en place une problématisation des signes. Malheureusement pour eux, ils le font dans un cadre qui ne rejette pas directement les canons européens, contrairement à de Gaspé, père, à Patrice Lacombe ou à Jules-Paul Tardivel. Ceux-ci repoussent les jeux sur le multiple au nom de la volonté de fonder une littérature nationale. La différence d'ici, en s'affirmant, impose un monologisme qui évite l'individualisme, une autre inscription de la différence. On valorisera comme littérature des textes monologiques qui joueront la transparence du signe ou qui seront lus comme non ambigus par l'ensemble de la critique, jusqu'à récemment. Cependant, de nos jours, on a pu lire *Trente Arpents* ou *les Engagés du Grand Portage* dans une optique différente<sup>14</sup>. Il en est de même de la relecture de *Jean Rivard* par Robert Major<sup>15</sup>. Il n'en reste pas moins qu'on se demande si cette

13. *Ibid.*, p.118.

14. Patrick Imbert, « *Trente Arpents* ou le pastiche masqué », *Lettres québécoises*, n° 15, août-septembre 1979, pp. 40-41 et aussi « *Les Engagés du Grand Portage* ou la libre entreprise », *Lettres québécoises*, n° 49, printemps 1988, pp. 58-59.

15. Robert Major, *Jean Rivard ou l'art de réussir*, Québec, PUL, 1991, 335 p.

lecture divergente était effectuée par des initiés à l'époque et si le *peshar* était à l'œuvre dans les milieux cultivés. Autrement dit, était-il possible selon le *peshar* (ou interprétation des rêves dans la Bible d'une manière symbolique) de lire à deux niveaux (au moins), celui des lecteurs ordinaires et celui des initiés? Quant au texte de De Gaspé, fils rejoignait-il l'initiation développée par Hubert Aquin dans *Prochain Épisode*, lui-même branché sur *l'Histoire des Treize* de Balzac? Telles sont quelques-unes des questions qui ne peuvent être élucidées ici, mais qu'il est bon de poser.

En tout cas, et pour longtemps, il n'y aura pas d'initiateur, mais des pères autoritaires qui chanteront les louanges de l'institution dans le cadre d'une temporalité villageoise. Le mensonge, en un sens, sera cru impossible, car la langue sera l'expression de l'authenticité naturelle du consensus sédentaire. C'est dire que l'intertextualité se joue dans un cadre où le texte français, balzacien en particulier, est présent mais occulté ou dévoyé. Il joue le rôle d'un référent purement esthétique cautionnant un style littéraire, des techniques plus ou moins admises (le roman étant immoral comme l'affirme encore en 1895 Tardivel dans *Pour la patrie*), tout inscrit dans un contexte épistémologique et thématique qui en nie la logique.

### 3. LE PÈRE GORIOT AU CANADA

Ce déplacement se préparait dès avant la Révolte des Patriotes. *Le Père Goriot* est en effet publié dans *l'Ami de l'ordre, du peuple et des lois*, du 29 août au 19 septembre 1835, puis les 3, 14 et 24 octobre 1835, et enfin les 13 et 16 janvier 1836. Il est malgré tout méticuleusement censuré. Pourtant, certains membres de l'institution littéraire actuelle ne semblent pas reconnaître cette censure. Maurice Lemire affirmait encore en 1988 que « Balzac ne paraît en œuvres complètes que dans *l'Ami du peuple* (sic)<sup>16</sup> ».

Cette censure porte sur ce qui semble irrévérencieux envers l'Église, sur ce qui n'est pas bienséant<sup>17</sup> et touche en particulier Rastignac. Ses doutes, son glissement progressif vers les compromissions et sa révolte sont atténués ou supprimés. Tout le processus initiatique disparaît alors même que le méchant Vautrin est quasiment intact. Il incarne bien la

16. Maurice Lemire, « Romans feuilletons et extraits littéraires dans les journaux canadiens de 1830 à 1850 », dans *Livre et lecture au Québec 1800-1850*, sous la direction de Claude Galarneau et Maurice Lemire, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1988, p. 187.

17. Patrick Imbert, « *Le Père Goriot* au Canada : feuilleton et censure », *L'Année balzacienne*, 7, 1986, pp. 237-246.

France post-révolutionnaire. De plus, contrairement à l'édition de *la Revue de Paris* et à toutes les autres éditions françaises basées sur celle-ci dans laquelle Rastignac clame sa révolte, la fin du *Père Goriot* montréalais met en scène la résignation derrière le cercueil. Rastignac serre la main de Christophe «sans pouvoir prononcer une parole». Le roman se termine par la phrase ultime: «Ce fait si léger en lui-même détermina chez Rastignac un accès d'horrible tristesse.» Les deux derniers paragraphes ont été supprimés, notamment la dernière phrase qui exprime l'acte de défi de Rastignac à la société:

Il lança sur cette ruche bourdonnante un regard qui semblait par avance en pomper le miel et dit ces mots grandioses: – À nous deux maintenant!

Et pour premier acte de défi qu'il portait à la société, Rastignac alla dîner chez Madame de Nucingen. (II, 308)

Dans une telle optique, il est curieux de noter ce qu'affirme André Belleau dans *le Romancier fictif* au sujet des Plouffe: «Plus loin c'est Rastignac qui sera évoqué: «Il serait bientôt célèbre. Québec scintillait au loin» allusion à la scène qui clôt *le Père Goriot*<sup>18</sup>». Mais justement non. Si Lemelin évoque *le Père Goriot*, c'est là aussi dans la tonalité de l'échec, comme l'indique le conditionnel et surtout ce qui précède: «Le jeune homme respira à pleins poumons l'air de l'été naissant, saturé des odeurs de la liberté, la liberté éphémère de ceux qui ne choisissent pas leur destin. Il était heureux. Denis enfourcha la bicyclette du père Plouffe et roula tranquillement en sifflant<sup>19</sup>.» Rastignac n'est pas heureux, mais il choisit de combattre et on le reverra ministre dans *Splendeurs et misères des courtisanes*, ce qui n'a rien à voir avec Denis qui ne choisit rien. De plus, dans *Au pied de la pente douce*, cette fois, les deux dernières pages rappellent encore davantage *le Père Goriot* puisqu'on suit un cortège funéraire:

Quand le cortège se mit en marche, le temps tourna à la brume. Tit blanc se traînait derrière le chariot, abattu par une vieille précoce [...] et tout cela malgré sa [Denis] honte, refusait avec obstination tout changement parce que tout changement est opéré par les autres [...]. Denis n'avait pas encore l'esprit social. Il ne révolutionnerait rien de cela [...] et les jeunes Mulots se tranquillisaient après la vingtaine, deve-

18. André Belleau, *le Romancier fictif. Essai sur la représentation de l'écrivain dans le roman québécois*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1980, p. 63.

19. Roger Lemelin, *Au pied de la pente douce*, CLS Poche, 1967, p. 344.

naient des ouvriers rangés, de bons pères de famille, d'excellents paroissiens<sup>20</sup>.

Voilà bien un anti *Père Goriot*, rappelant celui qui a été publié à Montréal dans *l'Ami du peuple, de l'ordre et des lois*. Résignation, acceptation, humilité vont de pair et répètent un siècle plus tard, ce qui a été distillé. Point de révolte, mais un conformisme sans ambition que souhaitait parfois Mgr Bourget dans ses *Mandements* (31 mai 1858), mais que fustigeait souvent Lionel Groulx dans *Orientations*: « Ce manque d'ambition serait-il si difficile de le retracer ailleurs que dans l'âme de l'ouvrier? [...] Combien parmi ceux qui tiennent ou pourraient tenir entre leurs mains l'avenir économique de leur nation, combien osent concevoir pour celle-ci un autre rôle que celui d'une race de serviteurs et de manœuvres<sup>21</sup>? »

*Le Père Goriot* est bien inscrit en filigrane dans de nombreux textes littéraires québécois. Il est parfois mentionné explicitement, comme dans *la Bagarre* de Bessette (Jules Lebeuf le lit). Mais ce qui lui donne sa poussée, sa force, est absent. *Le Père Goriot*, pas plus celui qui est vu par le personnage de Jules Lebeuf que par le critique André Belleau, n'est lu dans sa logique, c'est-à-dire dans sa révolte inscrite en une suite romanesque, en une synthèse sociale liée à la technique des personnages reparaissant et à la possibilité de faire des liens parmi les *manques*. Ces manques, ces absences d'explications, ces lacunes concourent à rendre ambigus personnes et signes. Ils dynamisent leurs inscriptions dans les multiples codes sociaux. Balzac a voulu faire une synthèse tout en sachant son impossibilité dans l'imbrication de codes hétérogènes. Dans le dialogisme, dans l'ambigu, seules les personnes fortes triomphent ou vivent pleinement, car où qu'elles soient, elles ont acquis la capacité de lire, d'effectuer une exégèse approfondie, ce que ne peut faire un individu qui se soumet à une vérité: « point de salut hors de la vérité intégrale », écrivait Groulx dans *Orientations*<sup>22</sup>.

Dans ce dernier cadre, il reste l'appel du chef, guide mystique unissant la nation. Cependant, *le Père Goriot*, déjà, indiquait le multiple des sociétés industrielles bourgeoises et la nécessité de produire suffisamment d'individualités qui prendraient des initiatives idéologiques et économiques<sup>23</sup>. Ces individus doivent pouvoir évoluer non seulement dans le

20. *Ibid.* p. 331.

21. Lionel Groulx, *Orientations*, Montréal, les Éditions du Zodiaque, 1935, pp. 131-132.

22. *Ibid.*, p. 19.

23. Voir Max Weber, *op.cit.*

monologisme, mais dans l'interrelationnel de réseaux économiques, discursifs et textuels. Tout donc rappelle *le Père Goriot* qui, en même temps, n'est pas saisi dans sa logique, n'est pas lu. Le texte publié par *l'Ami du peuple, de l'ordre et des lois* est fondateur; il engage déjà une tradition, des thèmes, des points de vue épistémologiques; en un certain sens, il est bien le premier roman canadien-français!

#### 4. L'AMBIGUÏTÉ

Le roman d'apprentissage devient donc un roman d'aventures atténuant la problématisation des signes sans encore l'effacer complètement. Ce type de publication est encore permise en 1835-1836, mais il sera rejeté par la suite et complètement oublié jusqu'à récemment. Pourtant, si le roman d'apprentissage est censuré, s'il est intolérable de vivre dans un monde de signes arbitraires, dans la polysémie et le mensonge menant à une conscience urbaine des luttes sociales dans le relativisme ou la déstructuration libérale, il est encore possible, avant l'échec des Patriotes et avant la disparition de l'Institut canadien, d'affirmer le jeu entre les apparences et la réalité, de chercher au-delà des apparences. On voit souvent poindre l'ambigu chez de Gaspé, fils: «Qui peut décider cette question dans un siècle où ceux qui se livrent à l'étude de l'anatomie en font une étude de calembours et vont folâtrer jusque sur les tombeaux<sup>24</sup>?» Cette opacité des signes précédée d'une suite de questions rhétoriques est suivie, peu après, de paragraphes qui rappellent Balzac: «Tout l'ameublement de cette pièce consistait en une table couverte d'un drap vert, une autre de bois de noyer et quelques chaises. Dans une matinée fraîche du mois d'octobre, trois jeunes étudiants...<sup>25</sup>» Le problème fondamental est justement le questionnement laissé ouvert. Impossible de donner une réponse définitive, d'autant que les calembours évoquent bien les situations de communication courante de la pension Vauquer dans *le Père Goriot*. L'alchimie thématisée est le lieu privilégié de l'apprentissage, c'est-à-dire d'une identité d'initié capable d'aller chercher dans les codes linguistiques et sociaux une autre vérité, des doubles sens, un travail inconscient, un impossible à dire. Cette dimension échappe au canon et aux injonctions d'une institution imposant clarté et vérité, brossant en un mot, un monde utopique, celui de la répétition comme le meilleur des mondes.

24. Philippe Aubert de Gaspé, fils, *l'Influence d'un livre*, p. 46.

25. *Ibid.*, p. 46.

Autrement dit, l'intertexte ne peut se penser en dehors de cette répétition, de cette violence épistémologique qui fait régner le même en maître et exclut les autres interprétations, les autres lectures des textes, des discours, des relations sociales et des signes. En même temps, l'intertexte ne peut se penser en dehors des tentatives de s'engager dans la voie de lectures différentes, politisées principalement, sous la forme du libéralisme chrétien ou athée stigmatisé par Mgr Bourget. Il ne peut surtout se penser en dehors d'un univers qui assurerait la production constante de significations. Une épistémologie intégrant les acquis de la psychanalyse, du sujet clivé, des procédures de production de significations dépassant le rapport sujet/prédicat aristotélicien pour s'engager dans des rapports propositionnels est nécessaire. C'est ce que suggère déjà Peirce avec l'interpréance, production de significations sur significations à partir de significations mais s'arrêtant, la plupart du temps, à l'habitude elle-même insérée dans les stéréotypes contrôlés sous formes « d'essences » par les institutions. C'est ce que développe Derrida dans sa critique de la métaphysique de la présence liée à la possibilité de dire la vérité d'un texte. Pour lui, par contre, la conscience de la production de significations sur significations dans le défaut de savoir est fondamental : « Ce n'est jamais ça ». Alors rien n'est définitif et la signification représente la construction d'interactions et d'interrelations dynamiques. Mais au XIX<sup>e</sup> siècle, chez les libéraux comme chez Mgr Bourget, l'ambigu, le polysémique, le dialogique ne peuvent pleinement se manifester. Au Canada français, l'orthodoxie est suffisamment forte pour pousser le différent dans les voies de la rétorsion et l'obliger à affirmer une contre-orthodoxie bloquant aussi les significations.

Après les années cinquante, toutefois, les marges parviennent à se frayer une place. Elles vont souvent de productions de significations en productions de significations. C'est le cas d'Hubert Aquin relisant, comme lui seul sait le faire en 1965, *l'Histoire des Treize* dans *Prochain Épisode*<sup>26</sup>. Ceci se produit, cependant, dans le cadre d'une histoire absente, d'un manque à être collectif et critique. Aquin, comme Ducharme dans ses jeux parodiques, est très conscient que le roman des années soixante est, comme le dit Josef Kwaterko, « inapte à

26. Voir à ce sujet Jacques Cardinal, *le Roman de l'histoire: Prochain épisode et Trou de mémoire*, Montréal, Balzac, 1993 (à paraître), ou encore André Lamontagne, *les Mots des autres. La poétique intertextuelle des œuvres de fiction de Hubert Aquin*, Sainte-Foy, PUL, 1993.

rendre compte [du Québec] sur le mode réaliste, à l'écrire comme un référent concret reconnaissable<sup>27</sup>».

Ainsi, jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, l'authentique s'affirme en prise avec des processus d'attribution qui bloquent l'identité dans la collectivité paroissiale et empêche la venue d'une littérature réaliste critique et d'apprentissage. Puis, après la Deuxième Guerre mondiale, après l'idéologie du « rattrapage » dont on ne nie pas l'ambiguïté, le réalisme critique timide de Lemelin ou de Gabrielle Roy s'absente. Le clivage entre les aspirations et les réalités sociale et politique est trop grand. Marquées l'une et l'autre par un retard idéologique et canonique, la littérature et la société sont soumises à un rattrapage ambigu — l'expression « the quiet Revolution » a été d'abord utilisée par un journaliste du *Globe and Mail* et assumée essentiellement par les instances économiques et des politiciens favorables au libéralisme; aussi malgré *Parti pris*, la vision propre au roman d'apprentissage ne parvient pas à s'imposer. Contrairement aux États-Unis et à Sinclair Lewis (*Main Street*), et parallèlement au Canada anglais et aux rares romans d'apprentissage (*Who has seen the Wind?* de W. O. Mitchell<sup>28</sup>), on n'assiste pas, sauf dans *L'Avalée des avalés* de Réjean Ducharme, à une problématisation flagrante des signes. Mais vu le clivage entre les intellectuels et l'univers économique et compte tenu de la quasi-absence de ce réalisme, les concerts publicitaires et médiatiques prennent le devant de la scène. Ils jouent le signe monologique en prise sur les désirs consommateurs, puis sur le *parodique publicitaire* et ses slogans lorsque nombre de ces consommateurs, déjà blasés, passent au second niveau de lecture, celui d'un recul travaillé par le pulsionnel. Dans ce cadre, les textes de Ducharme, *les Enfantômes* par exemple, sont dans un rapport étroit avec les discours publicitaires et médiatiques et leur spectacle. Les discours de l'urbanité consommatrice dominent, tandis que la population n'a pas été préparée, avant la fin des années cinquante, aux démultiplications des modes de vie et des lectures, même si des intellectuels comme Groulx constataient déjà le phénomène de la concentration urbaine<sup>29</sup>.

27. Josef Kwaterko, *le Roman québécois de 1960 à 1975*, Montréal, Le Préambule, 1989, p. 60.

28. Gerhard Dusterhaus, « Ein Kanadischer Entwicklungsroman : *Who has seen the Wind* von W. O. Mitchell », *Der fremdsprachliche Unterricht*, 89, pp. 17-20.

29. Lionel Groulx, *op. cit.*, p. 21.

## 5. HERMÉNEUTIQUE ET URBANITÉ

On a souvent répété que la ville, contrairement au roman franco-américain, n'existait pas dans la littérature québécoise avant *les Velders* de Robert Choquette (1941), *Au pied de la pente douce* de Roger Lemelin (1944) et *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy (1945). Un clivage est net entre ce qui se passe dans le quotidien et ce qui se joue au niveau des croyances, des stéréotypes, d'un pouvoir idéologique.

On se souvient pourtant de tentatives timides chez les écrivains pour évoquer la ville et ses mystères. Ubald Paquin ouvre sur cette ville en termes tout balzaciens au début de *la Mystérieuse Inconnue*: «Balzac, dans une page célèbre de son *Histoire des Treize* décrit la physionomie des rues de Paris. Il leur prête une vie propre à chacune d'elles. Il y a des rues aristocrates et des rues roturières, comme il y a des rues canailles et des rues honnêtes [...] Comme Paris, Montréal a une physionomie particulière à chacun de ses quartiers. Le coin de la rue St-Laurent et Ste-Catherine ne ressemble pas à celui de la rue Peel...<sup>30</sup>»

*L'Histoire des Treize* est là, fascinante, chez ce tenant de l'industrialisation, auteur de *Jules Faubert roi du papier*. Il souhaite qu'ici aussi une évaluation des couches et codes sociaux soit élaborée, qu'une mesure des multiples intérêts ait lieu et qu'une herméneutique différenciée s'insinue dans l'unanimité prônée par Groulx. Pourtant, la chute est immédiate dans le fait même de ne pas préciser en quoi les deux coins de rues sont différents à Montréal. L'analyse s'arrête vite pour embrayer sur une intrigue populaire où l'amour bienséant l'emporte.

L'unanimité perdurera encore longtemps, notamment à travers les lectures de certains chercheurs comme celui, inconnu lui aussi, qui rédigea l'article «Roger Viau» dans *le Dictionnaire pratique des auteurs québécois* de 1976. En effet, le titre du plus célèbre roman de cet auteur *Au milieu la montagne* est devenu «Au milieu de la montagne». La séparation devient inclusion, le «de» centralise.

L'unanimité est dans les têtes. Signification et herméneutique passent bien par une institution affirmant qu'elle détient la vérité. Ceci se marque politiquement, économiquement et pédagogiquement. Par rapport à cette institution, toutes les autres lectures, de la rétorsion à la production dynamique de significations, sont menaçantes ou indésirables. Jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, le monologisme domine et empêche le développement de lectures qui, à partir

30. Ubald Paquin, *la Mystérieuse Inconnue*, Montréal, Éditions Édouard Garand, 1929, p. 3.

d'un texte, pourraient produire des significations renouvelées et multiples. La répétition l'emporte. Le texte connu, l'épistémologie canonique de la transparence du signe et de la vérité sont repris encore et toujours et, avec eux, l'exclusion des marges, des discours autres.

En effet, croire à l'authentique du fait historique comme extérieur au discours et pouvoir le dire est bien la technique politique par excellence reprise par les états laïcs de l'Église afin d'imposer un consensus national. Mais René Girard, entre autres, a bien montré que l'orthodoxie est celle des vainqueurs. Elle passe sous silence ceux qu'il faut oublier. Les nouveaux historiens comme Hayden White<sup>31</sup> ont montré que les discours vis-à-vis du passé évoluent, car pour un État, le passé importe certes face au public comme consensus, mais il est cependant inscrit dans une stratégie conflictuelle tournée vers le moyen ou le long terme.

Dans un tel cadre qui définit *qui* il faut exclure, *quand* et *dans quel but*, on peut retenir des aspects intéressants tout à fait en contradiction avec les politiques actuelles d'imposer le français aux minorités ethniques au Québec. En 1935, on souhaitait, au contraire, dans l'optique occidentale générale, garder l'autre comme marqué par son aspect, sa langue, son accent. Le ghetto, pour mieux exclure, était de mise. Le canonique littéraire construisait une identité monologique en partie liée à une certaine conception de la langue<sup>32</sup>, de son utilisation et de sa diffusion. La langue et non seulement la rhétorique ou les thèmes, devait cerner un monopole qui s'ouvrait à des visées économiques. C'est ce que réclamait Gratien Gélinas: «Nous répandons le français? Sans doute, au point que, dans quelques années, les Juifs par exemple, qui seront habiles, auront appris eux-mêmes notre langue et remercieront les nôtres de leurs services. Et le public ne remarquera pas la différence; il sera même fier qu'un Juif lui parle dans la langue de Dollard des Ormeaux<sup>33</sup>.» Comme on le comprend, cet article de Gratien Gélinas publié dans *l'Action nationale* en 1935 rejette nettement le mélange, le métissage, l'assimilation ou même l'«apprentissage». Il faut des ghettos. Il faut la pureté<sup>34</sup>.

31. Hayden White, *Metahistory*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1973, 192 p.

32. Marie-Andrée Beaudet, *Langue et littérature au Québec 1895-1914*, Montréal, l'Hexagone, 1991, 220 p.

33. Gratien Gélinas, «Du patriotisme, ça?», *l'Action nationale*, 1935, vol. 5, pp. 292-295.

34. Esther Delisle, *Le Traître et le Juif: Lionel Groulx, Le Devoir et le délire du nationalisme d'extrême droite dans la province de Québec: 1929-1939*, Montréal, L'Étincelle, 1992.

Par rapport à un tel mode de pensée, le mélange, l'intertexte sont des perversions. Toutefois, ne nous méprenons pas. Il n'est pas question de suggérer qu'il aurait fallu reprendre les canons littéraires étrangers, qu'on aurait dû lire Balzac *tel qu'il est*. Il n'y a pas de *tel qu'il est*. Il n'est pas question, ici, de tenter de retrouver la vérité historique ou discursive balzacienne, française ou autre, car il n'y a pas d'authenticité, ni de pureté. L'intertextualité joue dans le croisement des textes, des langues, des genres. On ne suggèrera pas, comme André Maurois le fait d'une manière cavalière dans la préface aux *Velder* de Robert Choquette, de faire comme..., de copier les recettes européennes réalistes: «Les personnages eussent enchanté Dickens. En fait, le rôle que pourrait jouer un jour R. Choquette, s'il observe et travaille beaucoup, serait d'être le Dickens du Canada français ou s'il préfère, son Alphonse Daudet. Ce sont deux grands modèles et il est infiniment honorable pour un écrivain que l'on pense à les lui proposer<sup>35</sup>.»

Il n'est donc pas question d'une copie valorisant les modèles européens ou les modèles passéistes canadiens-français, mais d'une pensée qui joue dans l'hétérogène et le multiple. Ce multiple peut s'écrire, d'ailleurs, par le biais de techniques propres au réalisme critique ou proche d'une écriture échevelée plus nouvelle, à la Ducharme.

Dès lors, il est possible d'éviter les blocages menant au monologisme comme ceux illustrés par Amin Maalouf dans *Samarcande*, tout en les comprenant et en les utilisant stratégiquement, si nécessaire: «Je ne connais pas cette citation. J'ai pourtant lu les recueils des traditions certifiées. — Tu as lu les recueils que tu veux; les Chiites ont d'autres recueils<sup>36</sup>.» Alors seulement, lecture, intertexte et créativité s'unissent dans une dynamique où les signes et les codes circulent dans un *ce n'est jamais ça* ouvrant sur une épistémologie du complexe.

Mais, dans la littérature québécoise, il reste surtout de Balzac des citations, des appels inscrits dans des luttes de pouvoir entre libéraux et ultramontains, régionalistes et exotiques, progressistes et fascisants. Du fait de ces discours conflictuels rigides, il a été difficile de former une population à lire les textes de manière différente afin qu'elle procède à une lecture/écriture nouvelle. Et pourtant, il n'y a rien d'autre que la réécriture, que la lecture comme construction de sens et la production de significations. Mais celles-ci sont généralement monopolisées par des cadres idéologiques,

35. André Maurois, «Préface», à Robert Choquette, *les Velder*, Montréal, Valiquette, 1941, p. 7.

36. Amin Maalouf, *Samarcande*, Paris, J.C. Lattès, 1988, p. 123.

politiques, économiques, épistémologiques, religieux, antagonistes, qui construisent leurs interprétations en affirmant l'authenticité de textes qui, souvent, sont inconnus des autres ou ne sont pas reconnus par eux, comme l'a souligné, plus haut, Amin Maalouf.

Le passé est impossible à saisir même s'il hante les textes, car il est toujours dans un contexte différent, lui-même lié à des contextes en évolution. De plus, dans le présent immédiat, pour la majorité des lecteurs, la réécriture, la production de significations différenciées sont difficiles. Le consensus, la croyance au sens unique, au signe transparent, à la relation directe signe/chose sont encore répandus. Et pourtant, comme la présence des textes balzacien dans les œuvres canadiennes-françaises et québécoises le démontre, il n'y a jamais de vérité historique ou littéraire absolue en dehors du fait, souligné par René Girard, qu'il n'est pas possible de nier la mort, le génocide, le fait que des gens étaient vivants et que, maintenant, ils ne le sont plus. Certes, des partis, des intérêts, des individus, des orthodoxies peuvent nier ces génocides, mais il est, à ce niveau, des limites indéniables et que l'on doit maintenir. En dehors de ce point de fuite qu'est la mort, sujette à des commentaires divers, comme le démontre Barbara Thiering<sup>37</sup> en affirmant que Jésus n'est pas mort sur la croix, la vérité historique est toujours construite par une orthodoxie étatique ou institutionnelle quelconque. Ce cercle orthodoxe affirme ce qu'il faut lire, dire et écrire. Dans le cadre de la littérature, la critique (qui peut être aussi écrivain) qui désigne les textes exemplaires vient donc « avant » l'écrivain. Il est le porte-parole d'une institution qui dicte une morale, des thèmes, des directions selon le processus d'attribution et le rapport sujet-prédicat. Patrice Lacombe impose les qualificatifs qu'il faut et ouvre sur une identité qu'il faut affirmer à tout prix. Dès lors, l'arcadie du roman de la terre produira les fleurs de rhétorique que moissonneront plusieurs générations. Ce pouvoir politique, économique, symbolique masque, sous l'accord institutionnel, l'arbitraire des significations produites par un État ou par des institutions para-étatiques. Proclamer la vérité pédagogique, littéraire, historique, excepté pour l'indéniable point de mort, est l'illustration même du mensonge de la vérité<sup>38</sup> balayant dans l'oubli les laissés pour compte de l'histoire littéraire ou de l'histoire tout court.

37. Barbara Thiering, *Jesus and the Riddle of the Dead Sea Scrolls*, Toronto, Doubleday, 1992.

38. Patrick Imbert, *Construction et discours*, Montréal, CIADEST, 1991, 53 p.